



Publié le 5 mars 2026 (Mise à jour le 5/03)

Par Antoine Nousis

La théocratie, une hérésie

Depuis 1979, le peuple iranien fait l'amère expérience de la théocratie sanguinaire des mollahs. La Bible nous met en garde contre la confusion du religieux et du politique. Un éditorial d'Antoine Nousis, conseiller théologique de *Réforme*.

En 1979, *Réforme* a interviewé Khomeini quand il était encore réfugié en France et ce dernier a assuré les journalistes de ses intentions démocratiques. Au pouvoir, il n'en a rien été et les laïcs ont vite été marginalisés. Ceux qui se sont félicités de sa prise de pouvoir n'ont pas été assez vigilants sur les dangers que représentait l'avènement d'une théocratie. Une cinquantaine d'années plus tard, [les derniers événements en Iran](#) montrent un pouvoir tyrannique qui s'est suicidé en janvier en tirant sur ses enfants qui manifestaient pour demander un peu de liberté. Les données bibliques auraient dû nous alerter sur l'impératif de la séparation du politique et du religieux.

Le livre de l'Exode raconte l'organisation du religieux - la construction du sanctuaire et l'installation des prêtres - à deux reprises. Entre les deux se situe l'idolâtrie du Veau d'or, la bêtise d'un peuple qui, lorsqu'il a perdu ses repères, s'est construit une statue pour s'agenouiller devant son œuvre. Les sages en ont conclu que l'instauration d'un lieu sacré était une réponse au besoin de religieux manifesté par le Veau d'or. Le religieux est construit sur la séparation entre le dedans et le dehors, souvent interprétée comme la protection du religieux qui ne doit pas être contaminé par le profane. Mais l'inverse est aussi vrai, la séparation protège le profane et évite qu'il ne soit envahi par le religieux. Le religieux a sa place, une place importante, mais pas toute la place.

Séparation du politique et du religieux

Un exemple historique se situe dans la chute du premier roi en Israël. Son nom était [Saül](#) et la Bible dit qu'il était « *jeune et beau ; aucun des Israélites n'était plus beau que lui, il les dépassait tous d'une tête* » (1 S 9, 2). Il avait toutes les qualités pour être un grand roi, mais il a fait une erreur qui lui a valu d'être déchu de sa royauté (1 S 13, 13-14). Quelle a été la faute si grave qu'elle a causé la chute du premier roi ? Alors qu'il allait livrer une bataille, comme Samuel tardait à venir, il a offert un sacrifice. En plus d'être roi, il a joué le rôle de prêtre en ne respectant pas la distinction entre le politique et le religieux.

Dans les Évangiles, Jésus a confirmé le principe de séparation lorsqu'il a refusé de traiter une question d'héritage (Lc 12, 13-14) et lorsqu'il a affirmé qu'il fallait payer ses impôts à César. La distinction entre Dieu et César préserve la liberté de religion, mais aussi l'autonomie du politique. Si on avait besoin d'une confirmation par le pire de la sagesse biblique, nous pouvons relire l'histoire de l'Iran ces dernières décennies.

Lire aussi :

[*Eva Zahiri : "La population iranienne n'est pas monolithique"*](#)

[*"En Iran, le politique imprègne toute la vie quotidienne"*](#)

[*Moïse et l'idolâtrie du Veau d'or*](#)